

Pouvons-nous nous défendre militairement?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 44

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-713038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE SOLDAT ROMAND

Pouvons-nous nous défendre militairement ?

Notre armée est là pour nous permettre de le faire, mais pourtant, ces derniers temps, n'a-t-on pas entendu dire ici et là que nous ne serions pas en état de résister à une attaque de grand style? La preuve en était fournie, disait-on, par les rapides défaites essayées successivement par les armées hollandaises, belges et françaises.

Cela prouve tout simplement que quiconque pense et parle ainsi n'a pas étudié le problème dans son ensemble et encore moins pesé les facteurs qui sont en notre faveur. En effet, on ne saurait négliger le fait que, dans nos montagnes, l'emploi des armes modernes ne peut être que très restreint et qu'en aucun cas il n'est déterminant pour forcer la victoire. De nombreuses voix étrangères, notamment des pays actuellement en guerre, sont là pour l'attester. Il n'y a pas si longtemps qu'on a pu lire, sous la signature d'une plume allemande autorisée, la phrase suivante: «Dans les Alpes, les armes de la guerre moderne qui garantissent la meilleure efficacité et qui amènent la décision, savoir: l'aviation de bombardement et de combat, l'artillerie lourde, etc., ne peuvent être engagées, pas plus du reste que les armes motorisées et les véhicules à moteur qui ont permis le développement de la guerre de mouvement à laquelle nous venons d'assister.»

C'est avouer que notre pays, retranché dans ses montagnes, n'a pas à craindre les armes avec lesquelles a été brisée la résistance des divers pays qui ont été vaincus dans la guerre actuelle. Ce n'est pas non plus par la masse que la décision pourra être obtenue, car il n'est pas possible d'engager dans un certain secteur plus de troupes qu'il n'en peut contenir. C'est pourquoi, bien que dans l'ensemble nous soyons numériquement plus faibles, il nous sera encore possible de combattre l'assaillant là où il attaquera. Enfin, nous devons, avant tout, pouvoir disposer de positions fortes et préparées afin que nous puissions manœuvrer dans un terrain exceptionnellement favorable. L'on peut dire que dans les montagnes de Suisse, ne seront pas victorieux les bataillons les plus forts en effectifs ou les moyens de combat les plus modernes, mais les meilleurs soldats! N'oublions jamais cela et ne nous laissons pas impres-

sionner par des résultats obtenus avec des armes qui perdront de leur valeur contre nous. Par contre, nous devons attacher tous nos efforts à devenir les meilleurs soldats.

On entend dire également que cela n'aurait aucun sens de nous défendre dans nos montagnes, puisqu'à ce prix nous devrions quand même sacrifier une grande partie de notre territoire.

Là encore le raisonnement est faux, car tant que nous sommes décidés à nous retirer dans notre forteresse naturelle pour nous y accrocher farouchement, prêts à repousser chaque assaut, nous empêchons par là-même que la Suisse soit attaquée. Car, ne l'oublions pas, notre pays ne peut être intéressant pour ses voisins que pour autant que ses voies de communication sont à disposition, ainsi que son approvisionnement et son industrie. Si un attaquant doit par contre compter que pendant sa progression, il ne trouvera aucun approvisionnement, qu'il se heurtera à des ponts détruits, des usines en cendres, et qu'en outre au cœur de la Suisse, il entrera en contact avec une armée décidée à défendre le terrain mètre après mètre avec l'opiniâtreté que l'on connaît aux Suisses, il renoncera alors à son projet d'engager le combat avec nous, car ce combat ne lui apporterait que des déboires.

Si l'on admet la valeur de ces arguments, il faut aussi reconnaître que tout dépend aujourd'hui de l'état de préparation de notre armée. Notre existence en tant qu'Etat indépendant sera protégée aussi longtemps que l'armée restera sous les armes. Chaque unité licenciée affaiblit d'autant notre armée, car il serait douteux qu'en cas d'attaque par surprise — improbable pour le moment — ces troupes licenciées puissent remobiliser normalement, surtout dans les régions de frontière. Donc, si nous démobilisons trop tôt, nous risquons d'encourager un agresseur éventuel, ce que nous pouvons éviter en acceptant le sacrifice combien plus léger de garder l'armée mobilisée. C'est pourquoi celle-ci doit donc rester, dans la plus grande partie, sous les drapeaux jusqu'au moment où, les négociations de paix terminées, le traité qui assurera de nouveau la tranquillité des peuples européens sera signé.

La corde, accessoire alpin indispensable

Fig. 1/2. *L'art de s'encorder.* Le maniement de la corde est une science que doit posséder à fond tout alpiniste. Deux nœuds tout spécialement doivent être sus: (à gauche) le nœud qui assure l'homme du milieu dans une cordée à trois, et (à droite) le nœud qui assure le premier et le dernier homme de la cordée.

Fig. 3. *L'étrier.* L'homme suspendu à la corde s'épuise très vite. Afin d'y remédier, voici «l'étrier» qui répartit le poids du corps non seulement sur la poitrine et le dos, mais aussi sur une jambe.

Fig. 4/5. *Le nœud glissant.* Chargée, cette corde auxiliaire tiendra immobile à la corde principale. Déchargée, elle se laisse déplacer très facilement, ce qui est très important pour la confection de l'étrier, constitué précisément par la corde auxiliaire.

Fig. 6. *Descente sur un névé à forte pente.* La corde reste tendue, la partie supérieure du corps est penchée très fortement en avant, les genoux sont pliés, les jambes s'enfoncent dans la neige. Le piolet sert de support.

Fig. 7. *Se pencher en arrière.* C'est essentiel pour une descente en rappel. Le skieur pour amorcer ses virages se penche en avant, l'alpiniste par contre, tant que son pied touche le rocher, se penche en arrière, jambes écartées. Les yeux cherchent les prises favorables.

Fig. 8. *Pour assurer la corde.* Il faut se placer de manière à voir le camarade dans les rochers. Le troisième homme de la cordée tient tendue la corde principale.

Fig. 9. *Une manière commode de descente en rappel.* Les cuisses et le derrière sont dans une ganse double et fixée à la corde principale. La corde de réserve est passée deux à trois fois dans le mousqueton, ainsi l'action de freinage est suffisante; elle peut être augmentée encore par une traction de la main droite sur la corde.

Fig. 10. *La descente en rappel, un sport passionnant.* Voici le dernier homme d'une cordée. Il va descendre en rappel.